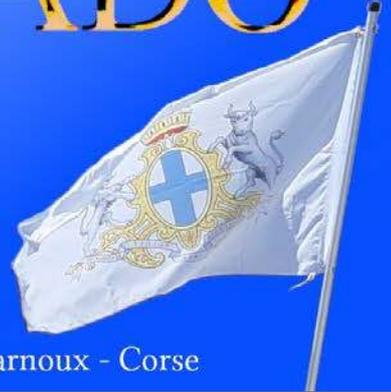




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



INTÉGRITÉ, INTÉGRISME

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Un mort qui ressuscite, voilà ce qui alimenterait les colonnes des journaux locaux c'est pourtant ce qui se passe ici dans nos églises ou chapelles : à savoir l'intégrité retrouvée, intégrité de l'âme. Sans qu'il y ait de rapport direct, il y en a quand même un, avec ce que l'on entend, dans l'usage courant, d'un homme qu'on appelle intègre. Qu'est-ce qu'un homme intègre ? C'est celui qui agit en tout selon ce qui est juste, qui fait droit aux personnes, à lui-même comme à autrui, aux hommes et en premier lieu à Dieu. Intègre veut dire complet, où rien n'est négligé de ce qui compte. Or, tout compte dans une vie.

Ainsi l'intégrité a devant elle tout le bien humain : elle en est la gardienne et la procuratrice. Elle représente la Providence sur terre, par l'intérêt qu'elle porte à toute loi juste, par son respect religieux pour tout l'ordre.

Sur le modèle de l'Évangile de la femme forte, qui énumère ce qu'elle est, que peut-on dire de l'homme intègre ? L'homme intègre garde sa parole, considérant que, librement donnée, elle fait partie d'un ordre établi. C'est l'homme toujours prêt à réaliser ses promesses et, s'il change, c'est pour faire mieux et donner plus.

Quand il échange avec quelqu'un, il donne tant pour tant. Quand il a mission de distribuer, il distribue selon l'exacte proportion. Il a souci non seulement des intérêts, mais aussi de la dignité, du repos, de la sécurité, des légitimes susceptibilités, de la paix et des affections d'autrui. Il ne se permet aucune injure ouverte ou secrète, voire aucune plaisanterie ou ironie d'un mauvais aloi. A tous, l'homme intègre donne la vérité avec une prudente droiture. Ne mentant jamais, il ne peut à plus forte raison calomnier personne. Il ne médite ni avec légèreté ni avec malice, étant homme bienveillant et de poids. Il accorde de l'honneur à

ceux qui sont en haut, de la crainte révérencielle et de l'obéissance à ceux qui commandent quand ce qu'ils commandent est juste et bon. L'homme intègre pratique la reconnaissance et le retour pour les bienfaits reçus, la bonté et l'affabilité envers quiconque l'approche. Quand il est engagé dans des liens, il obéit à la loi nouvelle qui en ressort pour son esprit, son cœur, ses œuvres. Il est fidèle ami, bon époux, fils pieux, bon maître, parent loyal, père vigilant. Il n'estime pas qu'il puisse s'exonérer de ce qui incombe à tous et qui devrait -s'il se refusait- retomber sur d'autres épaules. Au niveau de tous ses devoirs, il ne pèse pas avec acrimonie les devoirs concernant les autres ; il laisse chacun à ses responsabilités et sent, sur tous, le jugement du ciel. Les situations autant que les êtres le trouvent fidèles. Et puis, enfin, comme à la base de tous nos devoirs et de toutes nos vertus, il y a la charité en sa double forme : amour de Dieu et amour du prochain, l'homme intègre aime Dieu et à cause de Dieu, ses frères.

Même dans ses tractations les plus positives et les moins sentimentales, il fait la part du cœur ; même dans l'humain, il songe au divin et, même dans ce qui est rétribué à prix d'argent, il sait n'être pas mercenaire. Voilà cet homme intègre qui montre ainsi, au complet, tout ce qui est de l'homme et tout ce qui est du chrétien fidèle : un homme qui compte et sur qui l'on peut compter. Voilà l'homme intègre, le chrétien intègre qui est devant les autres et sans fard comme une règle chrétienne vivante, qu'on ne peut surprendre en faute, qu'on trouve à tout instant dans le droit chemin, dont la conscience est si limpide, si transparente, qu'à travers elle, on croit apercevoir tout l'ordre moral. Idéal trop haut, me direz-vous.

Les tentations de biaiser et de déchoir sont trop puissantes.

Oui, s'il n'y a pas une inspiration et une force divines. L'égoïsme féroce de la nature qui est en nous, nous tirera constamment vers le bas. Les puissances de notre nature se dressent contre nous et il faut les vaincre. Le juste doit, en effet, lutter contre des forces qui se donnent rendez-vous dans sa chair, qui se présentent dans les milieux multiples où il est engagé, qui sont autour de lui, en lui et qui conspirent contre lui. Qui peut ainsi échapper à l'emprise du monde ? Celui-là seul qui éprouve en soi la force dont il a été dit qu'en effet elle soulève les montagnes ; celui-là seul qui est relié pour vaincre le monde, à Celui qui a dit : "*Ayez confiance, j'ai vaincu le monde*". L'Esprit de Dieu nous conforme dans la loi du bien et nous donne, si nous l'accueillons, de remporter, sur ces lois opprimantes du milieu humain; les victoires que nous ne saurions remporter par nous-mêmes.

C'est vrai, ce ne sera pas sans efforts, tout en tenant compte de notre faiblesse, car nous dépendons de nos premiers parents. Nous portons en nous, à la suite d'Adam, tout ce vieux lot d'infirmités. De ces parents, nous avons hérité beaucoup d'orgueil. D'Adam et Eve, nous tenons beaucoup de noire faiblesse. Et, de cette faiblesse, nous n'avons souvent aucune idée. Nous nous faisons des illusions sur notre force, nous nous croyons capables de toutes sortes de merveilles.

Dans la jeunesse surtout, la misère vient de ce que l'on ne se sent pas assez misérable, la faiblesse vient de ce que l'on ne se sent pas assez faible. On ne se rend pas compte des dangers, intellectuels en particulier, auxquels on s'expose de gaieté de cœur. On en voit, par exemple, qui lisent tout, qui se croient capables de lire par exemple même des choses abominables. Au point de vue de la foi, ils s'exposent aussi à tous les dangers. Et on s'étonne des chutes ! Ils lisent les livres les plus périlleux pour eux, les plus subtilement captieux, sans avoir les connaissances théologiques qui seules pourraient les prémunir. Nous n'avons, bien souvent, aucune idée de notre faiblesse. Nous sommes des êtres titubants. Nous marchons comme des gens ivres que la moindre chiquenaude peut faire tomber. Il n'y a donc rien de plus grotesque et de plus nuisible, à lui-même et aux autres, qu'un homme faible qui se croit fort. Tâchons donc de nous rendre compte de notre faiblesse, de ses formes pratiques et des remèdes qu'on pourrait y apporter. Il faut tâcher de nous guérir de nos illusions sur les forces que nous croyons avoir, ne pas nous exposer à trop d'aventures et de désillusions. Rendons-nous compte à quel point nous sommes terrestres, à quel point nous restons de pauvres gens de la terre. Les victoires sur nous-mêmes ne se feront donc pas sans effort. Et précisément, la plus haute dignité de l'homme intègre est faite de l'âpreté inaperçue de ses luttes. Il peut y avoir beaucoup d'héroïque vaillance sous la tranquille vertu. Notre fortune spirituelle est faite de valeurs



accumulées lentement. Certains ont du talent et du charme, qualités qui ont leur prix, mais l'intégrité se présente tellement supérieure que nul n'hésiterait à préférer telle personne simple mais intègre, à un génie rapetissé par un caractère bas. On apprécie d'ailleurs la différence d'autant mieux qu'on avance davantage dans la vie où tant de choses et de gens font banqueroute. L'intégrité fait l'homme, et l'intégrité fait de l'action de l'homme, une solide armature où chacun trouve appui. En effet, tout le monde désire avoir affaire à ce qui ne fléchit pas, à ce qui ne trahit pas, alors que l'injustice écartèle toujours nos groupes. L'homme intègre consolide les lois ; il maintient, par une influence discrète, la confiance des hommes. "*La grande force de conservation*, écrivait Sainte Catherine de Sienne, *c'est la Sainte Justice*". Si elle disparaissait tout à fait, tout se disloquerait, mais tout tient dans l'exacte mesure où elle persiste.

Le juste, comme l'homme véridique, déteint sur son milieu : il s'impose à l'injuste dans une certaine mesure et il remonte le cœur de ceux qui fléchissaient. Hommes intègres ! Sommes-nous si nombreux à mériter ce titre ?

Nos chapelles, en ce sens, offrent-elles en chacun de nous le spectacle qui conviendrait ? Pourtant, comme baptisés catholiques, nous sommes les fils du Juste par excellence, de Celui dont l'intégrité fut sans tache et qui porta si haut notre idéal qu'il nous dit, après avoir réalisé sa parole : "*Soyez parfaits comme Votre Père céleste est parfait*".

Or, combien souvent sommes-nous ici confondus dans la masse commune. Que de catholiques, déclarés

fervents, sont de loyauté douteuse et donnent à leur prochain peu de sécurité, qu'il s'agisse des affaires, des échanges familiaux, des héritages, des contrats, de la politique, des rapports avec les amis, avec les parents, avec le personnel. On justifie les moyens par la fin. On pense avoir raison même

quand on sait qu'on n'a pas raison et l'on en conclut que tout ce qu'on dira ou fera, en vue de triompher, en devient légitime. Comme nous savons si bien détourner l'honneur, l'intérêt des causes que nous servons, au profit d'individualités égoïstes ou orgueilleuses !

Le bien veut être bien servi et les pensées religieuses devraient être, entre nous ou de nous aux incroyants, une garantie d'intégrité. Nous en sommes hélas parfois loin. Cultivée avec suite, l'intégrité porte des fruits. Il arrive certes qu'un acte droit reste sans récompense, mais il n'arrive jamais à la fin que la droiture constante soit déçue. L'homme intègre, éloigné du mal, relié à la source du bien, sait qu'il ne doit rien redouter. S'il souffre, sa récompense du temps n'est peut-être pas loin, mais en tout cas, il y a une autre récompense qui, elle, est éternelle.

Alors là vient une terrible question : L'homme intègre pourra-t-il donc être appelé intégriste ? Je sais que ce mot est galvaudé, mais quand même. Don Sarda y Salvany, bien connu pour son fameux livre " *Le libéralisme est un péché* ", a pu écrire que le premier intégriste était Dieu Notre-Seigneur. Faites abstraction un moment de l'aspect aujourd'hui péjoratif du mot. En Dieu, en effet, se trouve l'intègre plénitude de l'être et la plus haute perfection intègre. Il n'y a pas la moindre

déficience ni aucune espèce de limitation à l'intégrité essentielle des attributs souverains en Dieu. Comme l'on affirme que Dieu est l'être pur et absolu, sans aucun mélange de non-être, on peut affirmer que l'essence divine est l'intégrisme pur dans sa plus haute signification philosophique et transcendante.

Il n'y a en Dieu qu'un infini et éternel amour pour le bien, en même temps qu'une infinie et éternelle haine pour le mal. Haine et amour qui s'identifient dans un seul attribut, celui de sa souveraine et éternelle justice. Et Dieu aime le bien et a en haine le mal de telle manière qu'il ne peut, en aucune manière, cesser d'avoir un tel amour et une telle haine, ou même, atténuer un tel amour et une telle haine.

Sa propre essence divine Le force, pour ainsi

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE FÉVRIER



Pour les mères chrétiennes

dire, à aimer infiniment ce qui est aimable et haïr infiniment ce qui est haïssable, à tel point qu'il cesserait d'être Dieu si, cessaient d'exister en lui cet intégrisme de l'amour pour le bien et cet intégrisme de la haine pour le mal.

En ce sens, le mot intégrisme résonne, sonne comme l'expression de ce qui est absolument parfait. Il est certain que quand Notre-Seigneur nous invite à rivaliser, tout en tenant compte de notre faiblesse naturelle, avec la perfection même du Père céleste, Il nous invite ni plus ni moins à être de bons et parfaits intégristes. C'est ce que dit Saint Paul à Tite quand il l'intime à être, devant tous, exemple de bonnes œuvres en doctrine, dans l'intégrité et dans la gravité.

Les idées d'intégrité et de sainteté sont, non pas analogues, mais parfaitement identiques. Le dictionnaire de l'Académie définit ainsi la sainteté : intégrité de vie. Si, comme on l'a dit, l'intégriste par essence est Notre-Seigneur, après Lui, les grands intégristes du genre humain sont les saints et, à leur tête, la reine la plus glorieuse de tous, Sainte Marie, Mère de Dieu.

Cette intégrité immaculée est celle qui se rapproche le plus et reflète le plus celle de la Sainte Trinité et celle de l'humanité de son Fils Jésus-Christ, intégrité admirable, intégrité incomparable.

Heureux

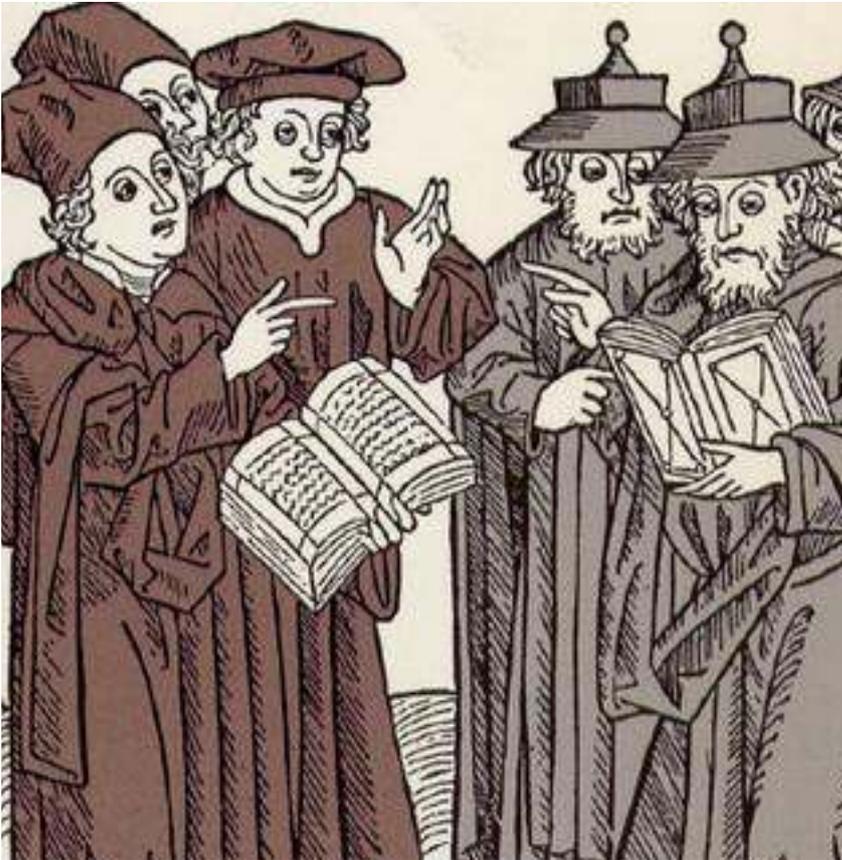


sommes-nous donc si notre intégrité dans la vie chrétienne, notre intégrité dans les vertus théologiques, morales, sociales, notre intégrité, fait de nous des intégristes dans le bon sens du mot.

Heureux sommes-nous si, ainsi, nous pouvons encore, être les perturbateurs de cette fausse paix que poursuivent, comme suprême sentence, les fils de ce siècle. Heureux sommes-nous si nous pouvons encore être les perturbateurs des consciences endormies, des énergies vaincues et des cœurs tombés en léthargie, à condition d'abord de n'être pas, nous-même, des consciences endormies, ou des cœurs tombés en léthargie. Alors, oui, nous pourrons avec l'aide de Dieu, ressusciter les morts ●

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION, AUTOROUTE DE SATAN

~ Julien Langella ~



totalemment contraire à la nature humaine, qui se meut dans un rapport de force entre des conceptions de l'erreur et de la vérité absolument irréconciliables. La République nous assassine depuis deux siècles et ne se réveillera pas un matin en se disant que, tout compte fait, " ces chrétiens sont tellement tolérants que je devrais mettre un peu d'eau dans mon vin ". Non, c'est dans son ADN de nous détruire, car les principes de communauté, de transcendance et d'enracinement charnel que nous défendons sont incompatibles avec le libéralisme économique, le suffrage universel et la déconstruction libertaire, trois noms différents pour l'individualisme. Saint Louis n'a pas dit aux rabbins talmudistes : " C'est bon les frères, vous pouvez écrire que le Fils de Dieu est l'enfant d'une prostituée et d'un centurion romain, on en discutera tranquillement autour d'une anisette et d'une poignée d'olives ". Au contraire, il les a saisis à la gorge en leur expliquant qu'en terre chrétienne, on baisse le front devant la mère de Dieu et son Divin Enfant. Et en avant les bûchers de la Saint-Jean : cette nuit-là, à Paris, le petit peuple a réchauffé ses mains froides auprès des talmuds en flammes.

Une campagne de signalement au CSA a été lancée contre le dégueulis craché par le lombric humain sous-alimenté qui se tortille régulièrement sur le plateau de France Inter. Cependant, notre pays est saturé d'attitudes liberticides de la part du législateur, qui permettent aux juges d'étirer à l'infini la notion "d'incitation à la haine", et des réseaux sociaux, dont le zèle montre bien que le secteur privé peut restreindre la liberté d'expression avec autant de dévouement, et même plus rapidement, que le secteur public. (...)

Alors, peut-on sereinement appeler à bâillonner un auteur ? Cela ne favoriserait-il pas le système de censure officiel mis en place par les lois Pleven-Gayssot ? C'est une vraie question. Voici une vraie réponse : *Me ne frego ! A moy que chault ! M'en cagi !* En bon français républicain : " On s'en fout. "

Le mythe libéral de la société ouverte où chacun pourrait défendre ses idées sans léser son voisin est

La liberté d'expression, en mettant l'erreur et la vérité à égalité, est l'autoroute de Satan. Au sens strict : début 2019 est sorti aux États-Unis un recueil d'invocations démoniaques (*The Children's Book of Demons*) condamné par l'Association internationale des exorcistes. Va-t-on, au nom d'un scrupule idéologique mal placé, laisser le diable empoisonner nos enfants ? Un chrétien digne de ce nom peut-il encore se regarder dans la glace après avoir sciemment refusé de défendre l'honneur de son Dieu ? Il ne s'agit que d'une réaction tribale étriquée, car ce ne sont pas les chrétiens qui sont attaqués, mais Celui pour lequel nous sommes appelés à mourir. Appelés à mourir mais incapables de l'ouvrir ? La France est notre arène et le vainqueur est celui qui ne cédera rien, jamais. Nous sommes engagés dans une guerre d'embuscade et tous les coups doivent être portés au service de la vérité ●

(Tiré d'un article du journal "Présent" du
18/01/2020)

L'INTELLIGENCE EN PÉRIL DE MORT

~ Marcel de Corte ~

(Recension de monsieur F.G.)

PRÉSENTATION

- L'auteur : voir la 4° de couverture

- L'idée maîtresse : la présentation en 4° de couverture donne une idée générale du livre mais n'en dégage pas l'idée maîtresse.

Elle pourrait être celle-ci : par une volonté d'indépendance vis-à-vis de son Créateur, l'homme n'utilise plus son intelligence pour connaître avec humilité et avec objectivité le monde qui l'entoure mais pour le transformer suivant une conception subjective et une volonté dominatrice de celui-ci.

- Les chapitres : cet ouvrage est divisé en 3 chapitres qui traitent successivement de l'intelligence elle-même, des sciences, puis de l'information, pour se terminer par une longue conclusion qui tente une synthèse des trois chapitres.

- Remarques : malgré le style et le vocabulaire très clair, cet ouvrage est d'une lecture difficile car il n'y a pas de sous-chapitres et il a été remanié à différentes reprises. Il n'a plus aujourd'hui le caractère prophétique des années 60-80, car ce que Marcel de CORTE avait pressenti se réalise maintenant. Toutefois, la lecture de ce livre permet de mieux comprendre les fondements philosophiques de la crise du monde occidental.

I. LES INTELLECTUELS ET L'UTOPIE

- Être dans la Vérité, c'est conformer son intelligence à une réalité qui s'impose à elle. Cette réalité c'est-à-dire l'univers physique et métaphysique dans lequel l'homme est inséré n'a pas été fait par l'homme.

Son intelligence est donc subordonnée à cette réalité. elle obéit à la nature de l'homme et ainsi à Dieu source de toute nature et de toute réalité.

- Au XVIII^{ème} siècle se produit une crise de la conscience européenne. Les philosophes imposent une dictature de l'intelligence (idéalisme) : ils effectuent une critique de la civilisation traditionnelle et établissent une déification de la « raison ».

Il se produit une mutation de l'esprit humain : l'intelligence se considère comme souveraine et

projette ses seules lumières sur le monde.

- Ainsi l'homme effectue une inversion de l'activité intellectuelle : il ne s'agit plus de connaître mais avant tout de faire et de produire. Le monde devient ce que l'homme veut le faire devenir.

Il enfante ainsi une civilisation de style technique ou la sagesse est éliminée.

Or, supprimer la sagesse c'est bannir toute certitude objective, il n'y a plus de Vérité, il ne reste à l'homme que sa subjectivité.

- Réduit ainsi tout à cette subjectivité, l'homme moderne devient à ce moment-là, malléable et faible.

Il ne peut s'opposer à la « fabrication » de « l'homme nouveau » homme artificiel et technique.

- Ce qui est dramatique c'est de voir l'Église collaborer à cette transformation radicale de l'homme et cela depuis le dernier concile où les valeurs de la contemplation ont été remplacées par celles de l'action et la Vérité par l'efficacité.

II. LE ROMANTISME DE LA SCIENCE

- Dans la civilisation traditionnelle, l'homme avait une connaissance globale de la nature et de ses éléments, une conception du réel fondé sur l'expérience et sur la raison et auquel il se soumettait. Le sens commun et le savoir métaphysique permettaient une explication de la réalité.

Mais l'affaiblissement du christianisme a bouleversé ce théocentrisme pour le remplacer par un anthropocentrisme.

Un nouveau type de savoir apparaît : la science moderne. C'est la victoire des mathématiques sur l'explication métaphysique de la nature.

- Nous entrons dans l'âge du « faire » qui dominera sur toutes les autres activités spéculatives ou morales. La physique elle-même transforme le réel qu'elle doit observer et façonne le donné et cela dans un but qui sera toujours pratique. Il s'agira au bout du compte toujours, de produire une œuvre.



- Le savoir de l'homme débarrassé par les limites posées par la métaphysique et la morale, crée un monde à sa mesure. Un monde où la nature est transformée en un milieu artificiel et où le rapport charnel avec l'homme est évacué. Le marxisme a eu en cela un rôle prépondérant en fondant son idéologie sur le matérialisme scientifique.

- Le scientisme où religion de la science, est incapable de saisir les essences. Il se limitera au phénomène sensible. Il fera appel à l'imagination (symboles, modèles) qui ne lui donnera qu'une image superficielle de l'objet.

- La science donne à l'homme le moyen de dépasser l'homme et d'accéder au sur-humain en se perfectionnant toujours.

L'évolution est la loi suprême et l'imagination supplée à l'intelligence. Mais ce dogme de l'évolution universelle (Theillard de Chardin) n'est qu'un mythe mais l'homme moderne est séduit car il est incapable de penser, de vérifier et cela correspond à son besoin de changement continu. L'évolutionnisme sonne le glas de l'intelligence.

- Le savant scientifique a la première place dans une société qui attend de lui de répondre à toutes les aspirations alors qu'autrefois, c'était l'Église.

- L'Église elle-même ne subordonne plus la science à la Révélation, elle a adopté cette croyance en l'évolution et interprète l'Évangile à cette lumière. En particulier le modernisme et le progressisme ont réduit la Foi à une croyance subjective. Cela vide le catholicisme de toute sa substance.

III. L'INFORMATION DÉFORMANTE

- L'information est la connaissance du nouveau, de ce qui paraît ou se produit dans le présent. Et dans le domaine scientifique des transformations dans le savoir. Elle est en lien avec la sociologie du phénomène démocratique. C'est elle qui donne toute sa puissance

à l'illusion démocratique.

- L'information prend alors une importance fondamentale : elle est le seul lien qui puisse rassembler les hommes en société.

- Le langage utilisé devient de plus en plus flou et imprécis. Les textes du dernier concile en sont un exemple édifiant.

- Dans cette société démocratique l'homme devient incapable de comprendre et d'agir par lui-même. Ses facultés intellectuelles et volontaires sont amoindries, les mass-médias sont toutpuissants. L'information est alors utilisée dans un but de propagande. Il s'agit d'infléchir, de former le citoyen afin de gouverner avec son adhésion.

- Là aussi, l'intelligence est en cause, elle n'exerce plus sa fonction essentielle, à savoir distinguer et juger. De ce fait, l'information parvient à se substituer à la Vérité.

- Ainsi, en résulte un appauvrissement extrême du réel et une communication qui s'effectue au niveau de l'illusion. Il s'agit en effet de nouvelles manières d'interpréter les êtres et les choses, qui déclencheront un comportement positif ou négatif. Dans l'Église, par exemple, il s'agira de faire surgir le sentiment intérieur de la valeur suprême de l'humanité. Le clergé lui-même utilise ce moyen de modelage et de conditionnement des esprits.

- L'information doit donc participer à l'édification d'une société nouvelle, société où l'individualisme et le collectivisme seront prépondérants et où des illusions déforment notre perception et notre conception du réel.

IV. CONCLUSION

- L'intelligence s'est altérée au point de se soumettre aux puissances de l'imagination. Seule faculté capable en nous de construire un autre monde, un monde où on ne cherche plus à connaître mais à faire, où le travail devient la valeur unique.

- Dans ce monde les sciences deviennent des techniques de transformation de la nature et l'information reçoit la mission de faire l'opinion.

- Mais parce qu'il lui est interdit cet acte d'humilité devant cet objet à considérer, l'intelligence se détruit elle-même et laisse la place à l'imagination et aux forces de l'inconscient.

- C'est un monde où la volonté de puissance a complètement chassé l'intelligence ●

POUR QUI NE PAS VOTER ? ¹

Abel Bonnard

Un politicien

- c'est un homme qui pense à ses intérêts dans une place où il devrait penser aux nôtres.
- c'est quelqu'un qui se sent envers son parti tous les devoirs qu'il devrait se sentir envers sa patrie.
- c'est un homme public qui vit de son métier au lieu de vivre pour sa fonction.
- c'est quelqu'un qui divise ceux qu'il devrait unir.
- c'est un homme qui ne parle pas toujours mal mais qui n'agit presque jamais bien.
- c'est un esclave déguisé en chef, qui prend des ordres avant d'en donner.
- c'est quelqu'un qui n'a pas le courage de braver la foule pour servir le peuple.
- c'est un ambitieux qui n'a que de petites ambitions
- c'est quelqu'un à qui la possession d'une grande chose ne donne jamais la tentation d'être grand.

Car il ne faut pas oublier que la politique est en principe, et devrait redevenir en fait, un art haut et austère qui demande à ceux qui s'y vouent autant d'âme que de talents. Et si l'on se rappelle cela, on conçoit qu'un politicien n'est pas digne de faire vraiment de la politique. »

(18/10/1933)

« La recette (du politicien) est simple :

- obtenir tous les privilèges qu'une société est capable de fournir, en faisant mine de les dénoncer
- avoir l'argent en dénonçant les riches, les honneurs en prêchant l'égalité et le pouvoir en attaquant le gouvernement. »

« Ce qui amadoue (le politicien) : Il sent bien que, pour que son profit soit complet, il faut que ses discours soient crus sans être appliqués, car autrement on lui ôte le pays même dont il profite, on tue la vache qu'il voulait traire. »

« Parfois on espère qu'il (le politicien) croit en ce qu'il dit, cela sauve l'honneur de son caractère ; mais parfois aussi on espère qu'il n'en croit pas un mot, cela sauve l'honneur de son esprit. »

« Les hommes politiques ne peuvent pas avoir d'énergie puisqu'ils n'ont fait leur carrière qu'à force d'en manquer. »

« Ils désespèrent de leur pays parce qu'ils savent ce qu'ils en ont fait. »

« Attendre des politiciens qu'ils sauvent l'État, c'est demander aux rats de sauver le navire. »

« Un général qui débouche dans la politique risque d'y causer autant de maux qu'un diplomate qui livrerait bataille. »

« Les politiciens sont comme des gens qui font une partie de poker sur un bateau en péril : ils jureront jusqu'au dernier moment qu'il n'y a pas d'océan et pas de tempête mais seulement des cartes et un enjeu. »

« La politique est chez nous une intrigue menée dans un coin. Ceux dont c'est l'affaire vivent dans un monde clos : ils parlent entre eux et pour eux.

Par moments leurs voix s'élèvent, on entend des protestations de dévouement et d'amour ; on s'approche : ils parlent de leur parti.

Cependant, dira-t-on comment se fait-il que les hommes politiques soient si distincts de la nation ? Ne sortent-ils pas d'elle ?

Ne sont-ils pas les interprètes de ses volontés ?

C'est en effet ce qu'on nous raconte ; mais nous avons tous vu des élections et nous savons sur quoi elles se font.

Il faut dire les choses dans leur simplicité : ils n'est pas de jour où la plupart des français appartiennent à des sentiments plus petits que le jour où ils votent ; les candidats qui, le soir, sont élus sont des délégués de l'égoïsme ou de l'envie, de la crainte ou de la haine sans parler de l'ignorance.

Ce qu'on peut dire à la décharge des politiciens c'est qu'ils restent fidèles au mandat qu'ils ont reçu. Comme ce n'est pas la France qui les a envoyés où ils sont, ce n'est pas non plus, dans les moments critiques, vers elle qu'ils se retournent ● »

(15/11/1933)



(1) : Le titre est de la rédaction.

LE GÉNIE CIVILISATEUR DU CATHOLICISME

~ M.A Magaud ~

LA RELIGION – ROME ET LE PAPE

C'est une grande gloire pour l'Église qu'un Pape ait donné son nom au siècle qui commence l'ère de l'Europe civilisée et qui, s'élevant au milieu des ruines de la Grèce, emprunta ses clartés du siècle d'Alexandre pour les réfléchir sur le siècle de Louis.

" Ceux qui représentent le Christianisme comme arrêtant le progrès des lumières contredisent manifestement les témoignages historiques. Partout la civilisation a marché sur les pas de l'Évangile.

Rome chrétienne était comme un grand port qui recueillait tous les débris des naufrages des arts. Constantinople tombe sous le joug des Turcs ; aussitôt l'Église ouvre mille retraites honorables aux illustres fugitifs de Byzance et d'Athènes.

L'imprimerie, proscrite en France, trouve une retraite en Italie. Des Cardinaux épuisent leur fortune à fouiller les ruines de la Grèce et à acquérir des manuscrits. Le siècle de Léon X avait paru si beau au savant abbé Barthélemy qu'il l'avait d'abord préféré à celui de Périclès pour sujet de son grand ouvrage; c'était dans l'Italie chrétienne qu'il prétendait conduire un moderne Anacharsis.

À Rome, dit-il, mon voyageur voit Michel-Ange élevant la coupole de Saint-Pierre ; Raphaël peignant les galeries du Vatican; Sadolet et Bembo, depuis Cardinaux, remplissant alors, auprès de Léon X, la place de secrétaires ; le Trissin donnant la première représentation de *Sophonisbe*, première tragédie composée par un moderne ; Beroald, bibliothécaire du Vatican, s'occupant à publier les Annales de Tacite qu'on venait de découvrir en Westphalie et que Léon X avait acquises pour la somme de cinq cents ducats d'or ; le même Pape proposant des places aux savants de toutes les nations qui viendraient résider dans ses États et des récompenses distinguées à ceux qui lui apporteraient des manuscrits inconnus... Partout s'organisaient des universités, des collèges, des imprimeries pour toutes sortes de langues et de sciences, des bibliothèques sans cesse enrichies des ouvrages qu'on y publiait et des manuscrits nouvellement apportés des pays où l'ignorance avait conservé son empire. Les académies se multipliaient tellement qu'à Ferrare on en comptait dix à douze, à Bologne environ quatorze, à Sienne seize.

Elles avaient pour objet les sciences, les belles-lettres, les langues, l'histoire, les arts. Dans deux de ces académies, dont l'une était simplement dévouée à Platon, et l'autre à son disciple Aristote, étaient discutées les opinions de l'ancienne philosophie, et pressenties celles de la philosophie moderne. A Bologne, ainsi qu'à Venise, une de ces sociétés veillait sur l'imprimerie, sur la beauté du papier, la fonte des caractères, la correction des épreuves, et sur tout ce qui pouvait contribuer à la perfection des éditions nouvelles. Dans chaque État, les capitales, et même des villes moins considérables, étaient extrêmement avides d'instruction et de gloire : elles offraient presque toutes, aux astronomes, des observatoires ; aux anatomistes, des amphithéâtres ; aux naturalistes, des jardins de plantes ; à tous les gens de lettres, des collections de livres, de médailles et de monuments antiques; à tous les genres de connaissances, des marques éclatantes de considération, de reconnaissance et de respect.

Les successeurs de Léon X ne laissèrent point s'éteindre cette noble ardeur pour les travaux du génie.

Les Évêques pacifiques de Rome rassemblaient dans leurs villas les précieux débris des âges. Dans les palais des Borghèse et des Farnèse, le voyageur admirait les chefs-d'œuvre de Praxitèle et de Phidias ; c'étaient des Papes qui achetaient au poids de l'or les statues de l'Hercule et de l'Apollon ; c'étaient les Papes qui, pour conserver les ruines trop insultées de l'antiquité, les couvraient du manteau de la religion. Qui n'admira la pieuse industrie de ce Pontife qui plaça des images chrétiennes sur les beaux débris des Thermes de Dioclétien ? Le Panthéon n'existerait plus s'il n'eût été consacré par le culte des Apôtres, et la colonne Trajane ne serait pas debout si la statue de Saint Pierre ne l'eût couronnée.

Ainsi, depuis quinze cents ans, l'Église protégeait les sciences et les arts ; son zèle ne s'était ralenti à aucune époque. Si, dans le huitième siècle, le moine Alcuin enseigne la grammaire à Charlemagne, dans le dix-huitième, un autre moine industriel et patient trouve un moyen de dérouler les manuscrits d'Herculanum ; si, en 740, Grégoire de Tours décrit les antiquités des Gaules, en 1754, le chanoine Mazzocchi explique les tables législatives d'Héraclée. La plupart des découvertes qui ont changé le système du monde civilisé ont été faites par les membres de l'Église. L'invention de la

poudre à canon, et peut-être celle du télescope, sont dues au moine Roger Bacon ; d'autres attribuent la découverte de la poudre au moine allemand Berthold Schwartz ; les bombes ont été inventées par Galen, Évêque de Munster ; le diacre Flavis de Gioja, Napolitain, a trouvé la boussole ; le moine Despina, les lunettes ; et Pacificus, Archidiacre de Vérone, ou le Pape Sylvestre II, l'horloge à roues.

Que de savants ont illustré les cloîtres ou ajouté de la considération aux chaires éminentes de l'Église ! Que d'écrivains célèbres ! Que d'hommes de lettres distingués ! Que d'illustres voyageurs ! Que de mathématiciens, de naturalistes, de chimistes, d'astronomes, d'antiquaires ! Que d'orateurs fameux ! Que d'hommes d'État renommés ! Parler de Suger, de Ximénès, d'Albéroni, de Richelieu, de Mazarin, de Fleury, n'est-ce pas rappeler à la fois les plus grands ministres et les plus grandes choses de l'Europe moderne ? "

CHATEAUBRIAND
(*Génie du Christianisme*, IV^e partie, liv. VI, chap. VI.)

" O sainte Église de Rome, je te salue! mère immortelle de la science et de la sainteté ! *Salve, magna parens !* C'est toi qui répandis la lumière jusqu'aux extrémités de la terre, partout où les aveugles souverainetés n'arrêtaient pas ton influence, et souvent même en dépit d'elles ! C'est toi qui fis cesser les sacrifices humains, les coutumes barbares ou infâmes, les préjugés funestes, la nuit de l'ignorance, et partout où tes envoyés ne purent pénétrer, il manque quelque chose à la civilisation ! Les grands hommes t'appartiennent. *Magna virum !* Tes doctrines purifient la science de ce venin d'orgueil et d'indépendance qui la rend toujours dangereuse et souvent funeste ! "

DE MAISTRE (*Du Pape*, t. II, conclusion)

Au centre de la galerie est le tableau allégorique qui exprime l'idée générale. La Religion catholique s'y montre environnée de ses symboles : la divine Eucharistie, son trésor et sa vie; les clefs; la sainte Bible fermée par des sceaux, que l'Église seule peut briser parce que seule elle a reçu la mission de découvrir et de donner le sens du livre inspiré. D'un visage majestueux et calme, la Religion est assise avec la dignité d'une Souveraine au milieu des trois principaux génies qu'elle inspire et qu'elle protège, celui des Lettres, celui des Sciences et celui des Arts.

Elle foule aux pieds l'hydre de l'erreur et de l'égoïsme ; un vase d'où s'exhalent des parfums représente les hommages, la prière et les sacrifices de la piété. A la droite du tableau et dans un profond lointain, qui rappelle l'éloignement des temps, on aperçoit le Calvaire sur lequel fut divinement proclamée, à la face de l'Univers entier qui l'avait méconnue jusqu'alors, une des vertus les plus nécessaires au bonheur des peuples, le pardon des injures : car c'est là que JÉSUS-CHRIST, mourant victime de la malice et de la cruauté de ses bourreaux, prononça ces paroles mémorables : MON PÈRE, PARDONNEZ-LEUR, ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT. À gauche, sur un plan plus rapproché, on voit la basilique de Saint-Pierre de Rome, emblème du triomphe de JÉSUS-

CHRIST et de son royaume sur la terre, preuve impérissable de l'élan qu'imprime la Religion au génie fort de ses divines convictions.

Cette figure symbolique occupe le fond du tableau et le domine ; elle se détache sur une croix, foyer lumineux de toutes les inspirations. Des rayons, descendant de la gloire céleste, l'enveloppent d'une clarté mystérieuse qui fait entendre que ce n'est là qu'une allégorie. Au premier plan, Fra Angelico apparaît avec le caractère terrestre des autres personnages de l'Album, et frappe le spectateur par cette opposition.



L'attitude du peintre, *l'Ange de l'art chrétien*, l'appareil dont il est entouré, rappellent une gracieuse légende de sa vie. Un jour que le pieux artiste voulait représenter la Vierge et qu'il cherchait en vain sur la terre des types assez beaux, il se mit à genoux, leva les yeux au ciel, et d'une piété toute filiale pria MARIE de l'inspirer et de l'aider elle-même à rendre l'expression de ses célestes traits. La Vierge bénie lui apparaît, et devant cette radieuse figure, l'artiste, ravi en extase, laisse échapper son pinceau. C'est sous l'impression de cette vision même que Fra Angelico peint depuis ses vierges, si remarquables par l'air de modestie et de maternelle bonté qui les distingue.

Si la Peinture occupe la première place dans cette scène, c'est qu'elle peut à juste titre être considérée comme l'interprète de la Religion qu'on entreprend d'exalter dans cette œuvre. Auteur de la Galerie, et possédant, par un effet de son art, le pouvoir de faire revivre les grands hommes et les faits célèbres de l'histoire, la Peinture doit s'offrir la première aux regards et recevoir directement le rayon de l'inspiration divine. Du centre de la Galerie, elle semble promener sur les siècles ses yeux inspirés, afin d'y choisir les faits les plus caractéristiques. L'artiste a parfaitement rendu cette pensée; on la saisit sans effort.

Avant tout, néanmoins, c'est la *Charité* que le tableau central doit signaler à l'attention du spectateur, puisqu'elle est la principale source d'où jaillit le génie civilisateur du Catholicisme; *la Charité*, cet élément de civilisation ignoré de l'ancien monde et que seule la Religion catholique a su donner au nouveau; la Charité, d'où naissent les vertus qui préviennent les désordres et adoucissent toutes les douleurs; *la Charité* chrétienne enfin, qui a plus fait pour le bonheur des peuples que les efforts réunis des sciences, des arts et des puissances de la terre. Aussi, à côté du Calvaire, on voit dans ce tableau la Religion présenter d'une manière saisissante le calice de bénédiction, la divine Eucharistie, sacrement d'amour dont l'influence se fera sentir jusqu'à la fin des siècles, et dont la vertu rapprochera les cœurs et confondra toutes les âmes.

Fra Angelico offre un exemple remarquable de cette charité; il consacra uniquement aux pauvres, sans même y faire participer sa propre communauté, tous les produits de son pinceau, comme l'indiquent ces vers gravés à Rome sur sa tombe :

*Non mihi sit laudi quod eram velut alter Apelles,
Sed quod lucra tuis omnia, Christe, dabam* ●



CONFÉRENCES DE CARÊME

A 17 h à Saint Pie X

*Dimanche 1^{er} mars : Le Sacrifice dans nos vies
par M. l'abbé Beauvais*

*Dimanche 8 mars : Du jugement général
par M. l'abbé Dubujadoux*

*Dimanche 15 mars : La Sainte Face, la conversion
et la réparation
par M. l'abbé Buchet*

*Dimanche 22 mars : Le Sacré-Coeur et le sacerdoce
par M. l'abbé Vigne*

OBÉIR, OUI MAIS...

~ Maubert ~

Obéir, c'est faire la volonté d'un autre. Comme toute autorité vient de Dieu, nous devons obéir à nos supérieurs. Quand nous rendons à César ce qui est à César, nous accomplissons la volonté de Dieu. Il ne peut subsister d'Église, de société, de famille, sans obéissance à la loi et aux commandements de celui ou de ceux qui détiennent l'autorité. La nature elle-même obéit à des lois imposées par Dieu de toute éternité.

Sans ces lois fixées par le Créateur, le soleil ne brillerait plus de son éclat, les jours ne succéderaient plus aux nuits, les arbres ne porteraient plus de fruits. La merveilleuse harmonie qui existe entre les organes de notre propre corps ayant disparu, celui-ci cesserait d'exister. Nous ne subsistons, nous ne vivons que parce que la nature obéit aux lois que notre Créateur a fixées d'une manière immuable.

Nous savons d'autre part que Dieu est infiniment bon, infiniment miséricordieux. Il aurait pu condamner définitivement nos premiers parents lorsqu'ils Lui ont désobéi, et se désintéresser d'une humanité qui l'avait trahi. Au contraire, Il a Lui-même réparé le désordre qui nous avait privé de la grâce sanctifiante en nous envoyant un sauveur en la personne de son propre Fils. Celui-ci à pris sur Lui les péchés du monde en mourant ignominieusement sur le bois de la croix. Et cette manière de réparer de la part de Dieu tout puissant est l'acte d'amour le plus extraordinaire, le plus inouï qu'on puisse concevoir.

En vérité, il ne pouvait être conçu que par Dieu.

Les Écritures montrent avec quel soin jaloux Dieu a préparé la venue du Messie. Il a choisi un peuple qu'il a Lui-même conduit par ses prophètes et par ses rois, destiné de toute éternité à régner sur sa création quand les temps seraient accomplis. Mais le peuple élu n'a pas voulu reconnaître son Dieu et son roi, dans ce modeste charpentier né en son sein. Il l'a rejeté et, comme l'a si bien expliqué saint Paul, la chute d'Israël a été le salut des nations parce que la grâce de Dieu a éclaté et est retombée divinement sur tous les peuples, sans l'intermédiaire d'Israël.

Mais, il est facile de le comprendre, Dieu n'a pas racheté l'humanité, au prix inestimable du sang de son

Fils, pour l'abandonner à elle-même et encore moins à son ennemi, l'archange révolté, qui cherche à régner sur ce monde. Quand Notre-Seigneur fut remonté auprès de son Père, il nous a envoyé l'Esprit Saint, 3^{ème} personne de la Sainte Trinité qui éclaire les hommes de bonne volonté et les fait bénéficier de ses dons.

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 25 février
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol*

*Conférence de M l'abbé Beauvais sur :
« La croisade contre-révolutionnaire
de Garcia Moreno »
(1857 - 1869)*

D'autre part, ne voulant pas régner en personne sur sa création, il a réparti ses pouvoirs de roi et prêtre entre le glaive temporel (les rois très chrétiens) et le glaive spirituel qui est la sainte Église fondée sur Pierre et sur ses successeurs.

La société voulue par Dieu pour faciliter notre salut éternel, la société idéale que nous devons nous efforcer de réaliser est la société chrétienne. Elle est bâtie comme une pyramide. Sa pointe, son sommet, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu premier servi et notre roi. Puis, intimement unis à Lui par sa grâce, sont répartis dans les étages qui vont du sommet à la base, tous ceux qui sont les membres de cette société chrétienne, qu'ils exercent une fonction dans le domaine temporel ou dans le domaine spirituel ; la base, les fondations reposant sur les familles dont le père tient directement son autorité de Dieu.

Telles sont les sociétés harmonieuses voulues par Dieu, heureuses sur cette terre autant qu'on puisse

l'être dans cette " vallée de larmes ", mais tournées essentiellement vers l'éternité et vers ses béatitudes. Car il ne sert à rien de devenir maître de l'univers si l'on doit perdre son âme. Dans de telles sociétés qui respectent les droits de Dieu, le joug est léger parce que l'obéissance, contrairement à ce qui se passe dans les sociétés tyranniques, est une obéissance d'amour. Bourdaloue, dans une de ses exhortations sur l'obéissance religieuse, exposait que la perfection de l'obéissance demande que tout homme soit soumis à Dieu. Dans les sociétés chrétiennes, l'obéissance est l'expression de l'amour que l'on a pour Dieu.

Depuis que la révolution a chassé Dieu des institutions et des sociétés, et placé l'homme souverain au sommet de la pyramide, l'obéissance a disparu en même temps que l'autorité. Dieu a cessé d'être la source du droit, et les lois qui sont seulement des créations fondées sur les caprices d'une masse d'individus instables, ou sur la volonté tyrannique de quelques ambitieux, ces lois ne sont plus respectées librement. Ne voit-on pas chez nous s'accroître un système policier sans précédent ? Celui qui désobéit à l'État, celui qui ne pense plus comme l'État veut que l'on pense, celui-là doit disparaître. Et tout cela se fait au nom de la démocratie, au nom de la discrimination, au nom de ce soi-disant merveilleux gouvernement de l'homme par l'homme. L'humanité court à sa perte, parce qu'après avoir chassé Dieu, elle ne respecte même plus le décalogue et les lois naturelles ; mais peu importe aux adeptes de la religion démocratique qu'elle périsse, cette humanité, pourvu qu'elle périsse démocratiquement. Nous en sommes là, et il suffit de regarder autour de nous pour en être convaincu. La liberté confondue avec la licence mène notre pays à un véritable Sodome et Gomorrhe, et c'est la perversité, la fange dans laquelle se vautrent les pervers qui s'étale impunément sur les affiches du métro parisien sans qu'aucune réaction ne se manifeste, et tout cela nous atteint, ne serait-ce que par la dégradation des modes vestimentaires, jusque dans nos milieux, alors que là-dessus nous pouvons encore réagir. La soi-disant fraternité, sans père commun, conduit à la lutte des classes. Quant à l'égalité, principe contraire à la nature humaine, où serait-elle respectée ?

Tout ce qui arrive chez nous en France, était prévisible. Le désordre, la disparition de l'obéissance sont les fruits de l'apostasie qui constitue l'acte de désobéissance suprême, puisqu'elle concerne notre Créateur Lui-Même. Le cardinal Pie a écrit les phrases suivantes qui sont toujours d'actualité car la situation n'a fait qu'empirer depuis qu'il les a écrites :



" O France, plus de 50 ans se sont écoulés depuis que le nom de Dieu est sorti pour la première fois de la Constitution. Or, je t'adjure, aujourd'hui, de montrer le fruit de ce demi siècle d'expérience. Il n'y a plus de moralité, plus de justice, dites-vous. Ces résultats vous étonnent ? Il était facile de les prévoir. Vous ajoutez : tout s'en va, tout dépérit. Cela encore vous étonne ? Il eût été facile de le prévoir... car la législation qui fait profession de neutralité et d'abstention concernant l'existence de Dieu, sur quel fondement établira-t-elle sa propre autorité ? En me permettant de ne pas reconnaître Dieu, ne m'autorise-t-on pas à la méconnaître elle-même ? Nous n'avons pas voulu, dites-vous, mettre le dogme dans la loi. Et moi, je vous réponds : si le dogme de l'existence de Dieu ne se trouve plus dans la loi, la raison de la loi ne se trouve plus dans la loi, et la loi n'est qu'un mot, elle n'est qu'une chimère. "

La question la plus importante qui se pose à nous chrétiens, lorsque nous vivons comme aujourd'hui sous la domination d'un gouvernement athée, ennemi de Dieu, est de savoir comment nous devons nous comporter vis-à-vis de ce César impie. Pour ce faire, nous devons nous reporter à la définition chrétienne de l'obéissance puisqu'il s'agit là d'une question morale.

L'obéissance peut être définie comme une vertu surnaturelle qui nous incline à soumettre notre volonté à celle des supérieurs légitimes en tant qu'ils sont les représentants de Dieu. Or, même un César impie peut-être un représentant légitime de Dieu. " Tu n'aurais sur Moi aucun pouvoir, disait Jésus à Ponce Pilate, s'il ne t'avait été donné par Dieu ", et nous devons à ce César impie, obéissance, toutes les fois que ses ordres ne sont pas contraires au Décalogue et aux commandements de l'Église. Car il y a des limites posées à l'exercice de l'autorité. Il est évident qu'il n'est ni permis, ni obligatoire d'obéir à un supérieur qui commanderait quelque chose de manifestement contraire aux lois divines ou ecclésiastiques, ce serait alors le cas de redire la parole de saint Pierre : " Mieux vaut obéir à Dieu qu'aux hommes ". Parole libératrice qui assure la liberté chrétienne contre toute tyrannie. Il est normal, par exemple, et cela ne pose pas de cas de conscience, que le citoyen d'un état laïque paie un impôt nécessaire et juste, pour assurer le fonctionnement des services publics et obéisse à des lois qui sont conformes à la loi naturelle. Mais dans le cas contraire, non. L'Église admet même la légitimité d'une insurrection quand la foi et les libertés essentielles de l'homme sont directement menacées. Le pape Pie XI, par exemple, n'a pas craint de légitimer la reconquête de leur patrie par les armées catholiques et nationalistes espagnoles, en envoyant Un nonce à Burgos, en pleine guerre civile, alors qu'il existait un gouvernement légitime républicain espagnol.

L'obéissance est une grande vertu chrétienne. Notre Seigneur Jésus-Christ est mort par obéissance dit saint Paul, " *obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix* ". La désobéissance est fille de l'orgueil, et comme l'orgueil, elle est la racine de la perte, parce qu'en définitive, tout péché est une désobéissance. Mais l'obéissance n'est pas le premier et le plus grand commandement du Christianisme, c'est la Charité. L'obéissance est une vertu morale, elle n'est pas une vertu théologique. C'est très, très important de rappeler cela, car il y a une tendance dans l'Église à fausser la vertu d'obéissance surtout depuis un demi-siècle, afin de nous faire avaler sans broncher et au risque d'altérer la foi catholique, les turpitudes et les relents d'hérésie des nouvelles doctrines de Vatican II. On a faussé le sens de la vertu d'obéissance en en faisant la première de toutes les vertus et comme le résumé de toutes. On entendra certains vous dire :

" Tu n'as qu'à obéir et tu seras sauvé. "

donner son vrai sens à tout cela.

Prenez, par exemple, cette parole de Notre Seigneur : " *Celui qui vous écoute, M'écoute. Celui qui vous méprise, Me méprise* ". On a souvent interprété cette phrase de manière tendancieuse. Dans le contexte et dans l'intention de Notre Seigneur, Il ne se réfère pas à l'obéissance, mais à la foi. Notre Seigneur a dit cela quand il envoya prêcher les 72 disciples, mais il ne l'a pas dit à saint Pierre quand il constitua l'Église comme société visible. Sinon, le Christ aurait dit : " *Celui qui vous obéit, M'obéit* ", ce qui aurait donné lieu à la conclusion démesurée du césaropapisme ou du théocratisme où l'Église doit avoir le pouvoir total en ce monde, même le pouvoir direct dans les choses temporelles, chose que l'Église a toujours refusé.

Certains représentants de Dieu semblent parfois prétendre se substituer à Dieu.



" L'obéissance entraîne avec elle toutes les vertus. "
 " Celui qui obéit est sûr de ne pas se tromper. "
 On citera même Notre Seigneur : " *Celui qui vous écoute, M'écoute* ".

" Celui qui obéit ne peut se tromper car il fait la volonté de Dieu. "

Ou encore : " Il faut tuer le jugement propre. L'obéissance est la pure foi et la pure charité. Le Pape est le Christ sur la terre ", etc. Or, il est nécessaire de

" Ce que moi je dis est pour vous la voix de Dieu. On ne peut jamais suivre son jugement propre ", disent-ils. Ou encore : " l'obéissance vous dispense de tout le reste ".

Tout cela est hélas bien trompeur. Ce serait une bien grave et dommageable erreur théologique que d'équiper l'obéissance avec les vertus théologiques. L'obéissance comme toutes les vertus morales, a ses limites. On ne peut trop aimer Dieu, on ne peut

pas trop espérer ni trop croire, mais on peut trop désobéir à un homme. Les vertus morales se situent toujours entre un excès et un défaut. Les limites de l'obéissance sont la charité et la prudence. On ne peut obéir contre la charité. Là où l'on voit un péché, même le plus petit, il faut s'arrêter, car celui qui méprisera un des plus petits des préceptes, sera appelé petit dans le royaume des cieux. On ne peut pas non plus obéir à une chose absurde car si un aveugle conduit un aveugle, les deux tombent dans le puits.

Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. C'est ce que disent les apôtres au Sanhédrin qui les enjoignait de cesser leur prédication. Saint Pierre, saint Jacques, saint Jean résistèrent aux autorités religieuses avec cette parole.

Et quand on cite cette phrase, certains ecclésiastiques avancés vous rétorquent : " Les hérétiques de tous les temps ont dit la même chose " ; qu'importe, c'est dans la Sainte Écriture et de plus les hérétiques l'ont mal interprétée, ou plutôt l'ont interprétée dans un sens tout autre que celui autorisé par l'Église. On a pu lire dans certaines revues diocésaines : " L'Évangile enseigne que la première vertu du chrétien est d'obéir à la hiérarchie ". Vous pouvez lire tout l'Évangile et vous ne trouverez jamais cet enseignement de théologiens improvisés. Au contraire, Notre Seigneur apparaît tout le temps, apparemment opposé aux autorités religieuses. Je dis bien, apparemment.

Un ironiste anglais a dit un jour avec grâce :

" Ceux qui connaissent le point exact là où il faut désobéir, sont peu et en général ça leur va mal... Mais, ils sont de grands bienfaiteurs de l'humanité ". Le point exact, c'est quand les ordres ou directives de l'homme interfèrent avec les commandements divins, quand l'autorité humaine se détache de l'autorité de Dieu, de laquelle d'ailleurs elle émane. Dans ce cas, comme disait Alphonse le Sage, il faut *" se soumettre et ne pas obéir "*, c'est-à-dire reconnaître l'autorité, lui faire une grande révérence, mais ne pas faire ce qui est demandé de mauvais. Si cela n'avait pas été vrai, il n'y aurait pas eu de martyrs.

Quand Notre Seigneur emploie cette phrase célèbre : *" Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu "*, Il sous-entend certainement que dans le fond tout est à Dieu, même ce qui est à César (alors que l'inverse n'est pas vrai) mais il n'en a pas moins énoncé une dualité : Dieu-César. Il y a, à l'intérieur de la totalité qui appartient à Dieu, un domaine dans lequel César jouit d'une relative autonomie et qui lui est confié comme en gérance. Notre Seigneur lui conférait, lui concédait le droit de gouverner temporellement la société. Il y a aussi une forte raison de distinguer le spirituel du temporel sans jamais le séparer, c'est que l'État agit toujours du dehors, sur les

structures, alors que l'Église agit du dedans, sur le cœur, sur l'intelligence et la volonté de l'homme.

On ne change rien de fondamental en voulant réformer la société sans commencer par réformer l'homme, ce que l'Église est seule à même de faire.

C'est ce qui donnait un jour à un écrivain catholique de faire ces réflexions :

" La tâche essentielle de l'Église est de porter en ce monde, témoignage de ce qui dépasse le monde. Sa tâche est d'ouvrir les esprits et les cœurs à l'éternité. Sa finalité suprême n'est pas de ce monde-ci qui n'est qu'un passage, un état intermédiaire, une étape qui doit absolument être franchie pour arriver à une véritable destination, au-delà de ce monde. La tâche de l'Église est de faire des saints. On ne lui demande rien d'autre, mais cela, on a le droit de l'exiger d'elle " ●



SESSION POUR FIANCÉS

Samedi 28 et dimanche 29 Mars

Au Moulin du Pin

*Session prêchée par des prêtres de la
Fraternité sacerdotale Saint Pie X*

*Inscription par mail à
53p.moulindupin@fsspx.fr*



LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 19

LOTO. Sport des plus attendus comme des plus redoutés (car l'un n'empêche pas l'autre). La tension était donc à son comble en ce dimanche après-midi : qui va gagner le jambon ? Pour le savoir, une seule possibilité : rester jusqu'à la fin. M. Milles, fidèle au poste, sut tenir tout les participants en haleine, dirigeant d'une main de maître cette activité conviviale.

Ceux qui n'eurent pas la chance de gagner trouvèrent à la buvette de quoi se consoler (rassurez-vous, l'alcool le plus fort était du panaché). Il n'était pas non plus trop tard pour manger un nouveau gâteau des Rois. Le bilan de la journée : une réussite, avec son quota de bonne humeur et de joie. Encore merci aux généreuses mères de famille qui passèrent une partie de cette journée dans la terrible arène que l'on nomme garderie



Jeudi 23

C'est dans une ambiance très chaleureuse que le cercle Jeanne Jugan a pu réunir quelques-uns de nos anciens paroissiens tout en regrettant l'absence de certains d'entre eux qui n'ont pu être présents. Après l'assistance à la messe et en présence de MM. les abbés Beauvais et Bakhmeteff, la dégustation des galettes et gâteaux des rois fut très appréciée. Mr l'abbé Dubujadoux et nos Sœurs ont contribué à la belle réussite de cette rencontre en permettant aux enfants de l'école d'interpréter des saynètes, poésies et chants de Noël.



Dimanche 26

A vos cartons ! C'est le moment de défaire la crèche, le 2 février se rapprochant à grand pas. Mais les provençaux ne purent s'y résoudre sans faire à l'Enfant Jésus l'A-Dieu qui convient. Sous les voûtes de Saint-Pie X, résonnèrent donc encore une fois les doux accords des orgues et les voix de nos choristes, pour dire au Divin Bambin qui se trouve dans la crèche, que si l'année liturgique se poursuit et le voit grandir, les trésors de son Enfance, eux, ne quitteront pas nos cœurs.

" Venez
Divin Messie ! "
... oui, venez ;
mais surtout
RESTEZ !



CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Samedi 8 :** Croisade Eucharistique au prieuré à 15h15.
Mardi 25 : Mardi de la Pensée Catholique au prieuré à 20h00.

à Aix

- Jeudi 20 :** Cercle St-Vincent-Ferrier à la chapelle de l'Immaculée Conception à 15h30.

CARNET PAROISSIAL

PREMIÈRE COMMUNION

à Aix :

- Maximilien MOHR, le 5 janvier

SÉPULTURE

à Marseille :

- Solange RATTO, le 7 janvier

à Signe :

- Jeanne-Marie GIRARD , le 7 janvier

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi et le mercredi de 9h00 à 11h30

Etude des encycliques des papes le mardi à 20h00

Catéchisme pour adultes le jeudi à 20h00

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fssp.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescents le mercredi à 13h30

Chorale de St Pie X : répétition le jeudi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mardi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 155,

janvier 2020, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO